

LE DRESSING D' AUDREY PIQUET

La photographe romande explore les liens entre art et nature. Elle révèle ses inspirations et son style monochromatique.

PAR BRUNA LACERDA - PHOTOS MARIE-LOU DUMAUTHIOZ

C'est dans son studio de Grandvaux, alors qu'une brume épaisse enveloppe les vignes dans une atmosphère presque mystique, qu'Audrey Piquet nous reçoit. Photographe romande à l'univers magnétique et figure engagée, elle sculpte l'image avec une sensibilité héritée des peintres symbolistes du XIX^e siècle. Mais derrière l'objectif, Audrey est aussi une femme d'action: elle préside le conseil de la Fondation Berger qui soutiendra le MAF (Musée Artistes Femmes), qui ouvrira prochainement ses portes à Lausanne.

Ses recherches actuelles, imprégnées de mythologie nordique et du souffle des Valkyries, interrogent notre lien avec la nature. Entre deux prises de vue, elle nous a ouvert les portes de son dressing. Elle nous livre ici les secrets de son style, véritable prolongement de son art, où le noir devient un manifeste et le vêtement une armure.

Comment définir votre style?

Audrey Piquet Mon style est instinctif, difficile à définir avec des mots, même s'il est gothique. J'aime les silhouettes monochromes pour mettre l'accent sur les textures. Je joue avec les transparences, les drapés et les coupes romantiques, comme des robes longues ou des chemisiers victoriens. Pour varier, j'apprécie aussi des looks plus structurés, comme les shorts, blazers et bottes hautes. L'essentiel réside dans le détail. Comme dans mon travail, je ponctue mes tenues d'accessoires forts, qu'il s'agisse de ceintures marquées ou d'imposantes boucles d'oreilles.



↑ «Mes boucles d'oreilles en référence à la Méduse, personnage de la mythologie qui m'inspire.»



«Mes lunettes de vue, mon accessoire signature.»



«Chaque tatouage a son histoire et sa symbolique, ce sont des fragments de vie portés sur la peau.»

«Le kimono, une pièce dont je prends soin et qui me reconforte quand je suis à la maison.»

La tenue: reflet ou moteur de l'humeur?

Le vêtement est une parure pour se sentir prête à affronter la journée. C'est la première image que l'on donne de soi, il est donc essentiel d'y rester fidèle. Sans changer qui je suis, j'accorde de l'importance au contexte et au regard de l'autre. J'adapte ma silhouette aux circonstances, costume pour le travail ou robe longue pour un vernissage. C'est une manière de m'ajuster aux conditions tout en gardant cette parure qui me définit.

D'où vient votre inspiration?

C'est une esthétique explorée tôt, vers 12 ou 13 ans. Mes inspirations sont ancrées dans l'art, la littérature, l'architecture, la peinture et le cinéma. Mon style est un mélange de clair-obscur, une esthétique sombre que je perçois comme lumineuse, décalée. Mon but n'a jamais été de choquer, mais d'exprimer un tempérament romantique et nostalgique. S'habiller en noir n'a pas toujours été simple à assumer à l'adolescence, mais j'ai été encouragée par ma grand-mère, qui disait que la différence était une belle chose. Elle était couturière et modiste, je l'ai toujours vue très bien habillée. Elle m'a transmis cette idée des beaux tissus et du beau tomber. Au fil des années, j'ai appris à revendiquer ce style par sincérité envers moi-même. Aujourd'hui, je l'assume pleinement, j'aime le noir, il fait partie de mon identité.

Quel vêtement incarne la transmission?

Ce vrai kimono d'époque vient du Japon, un pays qui m'a beaucoup inspiré. C'est ma pièce fétiche, transmise par ma grand-mère. Je le porte uniquement chez moi pour le préserver. C'est un vêtement symbolique, de grande qualité, qui a une histoire allant au-delà de ma propre personne. C'est d'ailleurs la seule pièce colorée de ma garde-robe.

Que symbolisent vos tatouages?

Je les vois comme des ornements et une forme d'armure protectrice. Chaque tatouage possède son histoire et sa symbolique, ce sont des fragments de vie portés sur la peau. Pour moi, le corps est un outil que l'on peut modeler. J'ai toujours cherché à insuffler du sens et une véritable réflexion à mes tatouages pour qu'ils forment un tout cohérent.

Que signifie le corbeau que vous avez sur le dos?

C'est un hommage à un souvenir d'enfance lié à ma grand-mère. Elle nourrissait des corneilles qui venaient la saluer chaque jour. Alors qu'on les



«Depuis enfant, je suis fascinée par la mythologie égyptienne. Les scarabées étaient des amulettes de protection: un symbole sacré qui permettait le voyage dans l'au-delà. Ces univers que je trouve fantastiques m'ont beaucoup nourrie.»

SES MARQUES FÉTICHES

Vêtements: Killstar. **Chaussures:** KOI Footwear. **Bijoux:** Moondust Jewelry, Coppertist.Wu et Ask & Embla.



«Mon look au quotidien: un pantalon large, un petit gilet sombre et parfois une veste. C'est une tenue versatile et classe. Mon seul impératif reste l'absence totale de couleur.»

perçoit comme des oiseaux de malheur, elle les adorait. Elle m'a appris que la différence fait souvent peur, mais qu'il faut la chérir. C'est devenu le symbole de notre lien. Je suis fascinée par l'intelligence de ces oiseaux souvent mal-aimés par méconnaissance. Ce corbeau, c'est ma façon de réhabiliter cette beauté mal-aimée.

Quelles sont vos inspirations féminines?

Mes références sont historiques et mythologiques. Je pense à la peintre Artemisia Gentileschi, une femme d'une force incroyable qui a révolutionné l'histoire de l'art, mais aussi aux Valkyries, aux Amazones ou à Méduse. Ce sont des figures ancrées dans l'histoire que l'on redécouvre aujourd'hui. Ce qui m'intéresse, c'est l'image d'une femme puissante qui dérange par son indépendance. L'histoire de Méduse est fascinante: celle d'une survivante qui a transformé son traumatisme en force redoutable. Je constate que les femmes que j'admire imposent souvent une certaine crainte par leur résilience.

Votre tenue lors de vos vernissages?

Lors d'un vernissage, mon objectif est de mettre mon travail en lumière. Je préfère rester en retrait, au second plan, mais j'aime parsemer ma tenue de rappels visuels faisant écho à mes photographies. C'est un moment où je m'autorise des pièces plus extravagantes, tout en restant fidèle à ma ligne habituelle. C'est l'occasion de porter des pièces d'exception et de mettre mon look au service de mon œuvre.

Vos créateurs de rêve?

J'admire le travail de Yohji Yamamoto et celui de Robert Wun, pour leurs structures et leurs cols magistraux. J'ai aussi en tête une création sublime d'Iris van Herpen ornée de scarabées. Mon rêve ultime serait une robe de soirée victorienne sur mesure, très travaillée. J'imaginerais volontiers une collaboration avec Iris van Herpen pour voir comment elle traduirait son travail de texture dans une esthétique plus sombre. Ce serait la pièce absolue.

Des «fashion faux pas» à relever?

J'ai fait des choix que l'on pourrait qualifier de mauvais goût, mais je ne regrette rien. Ils ont forgé mon allure actuelle. Ces excès m'ont permis de tester mes limites et de m'approprier l'esthétique gothique chic. Aujourd'hui, je les vois comme des étapes nécessaires pour définir ma juste place.



«Ces lunettes sont une référence directe à Peggy Guggenheim. Cette grande collectionneuse d'art m'inspire énormément.»

SON ACTU

Exposition «Cellules: dialogues entre matières, formes et récits intimes» au MAF (Musée Artistes Femmes, rue de la Louve 3 à Lausanne) du 4 mars au 4 juin. Vernissage le 3 mars à 18 h. Conférence et rencontre avec le public, le 24 avril à 18 h 30.



«Les chemises à col montant et manches volumineuses évoquent le style victorien que je chéris.»

COIFFURE-MAQUILLAGE: FRANCIS ASEZ, PRODUCTION: NATALIA MOTTIER